

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 2.

MONTREAL, OCTOBRE, 1849.

NO. 10.

Le Clergé Catholique du Bas-Canada exerce à juste titre une grande influence sur la population rurale, et nous ne doutons nullement que toute recommandation venant d'un corps aussi influent et aussi respectable, ne fût reçue avec attention, et adoptée sans hésitation par les paroissiens. Dès notre première publication sur le sujet des améliorations agricoles, nous avons fondé notre principal espoir de faire du bien sur l'influence des Messieurs du Clergé, persuadé que s'ils approuvaient nos suggestions, ils les recommanderaient à l'attention des cultivateurs. Quant à ce qui nous concerne particulièrement comme éditeur, si nous nous sommes flatté de pouvoir opérer quelque bien parmi les cultivateurs d'origine française, au moyen de ce journal, c'était en comptant principalement sur l'influence et la faveur du Clergé Catholique. Nous trouvons que dans toute paroisse dont le Curé n'est pas souscripteur pour ce journal, il s'en prend à peine un exemplaire, et cette circonstance est pour nous une preuve convainquante que tout ce que nous pourrions écrire, aura été écrit inutilement, si les Curés ne sont pas disposés à favoriser le journal par leur recommandation et leur abonnement. Nous ne pouvons admettre que l'épargne annuelle d'une piastre soit pour qui que ce soit une raison suffisante de ne pas souscrire pour le seul Journal d'Agriculture publié en langue française dans le pays. Le plus pauvre cultivateur de la province pourrait trouver, dans un seul numéro de ce journal, quelque renseignement, ou quelque instruction, qui le dédommagerait amplement du paiement de cinq schelins. Nous ne pouvons supposer

qu'il se trouve un individu assez peu attentif, ou plutôt assez opposé à son propre intérêt, pour fermer les yeux et les oreilles à toute information, suggestion ou instruction qu'il serait en son pouvoir d'obtenir. Nous n'avons jamais prétendu que les cultivateurs dussent adopter nos suggestions, à notre seule recommandation, avant de les avoir bien considérées, et d'avoir comparé leur propre pratique avec celle que nous leur recommandions d'adopter. Tous ceux qui sont au fait de la culture de la terre et de la conduite d'une ferme, doivent être en état de juger de l'utilité ou de la convenance du plan qui leur est proposé, et s'ils croient qu'il ne leur serait pas avantageux, ils sont maîtres de le rejeter. Au contraire, s'il leur paraît que la suggestion est raisonnable, et qu'elle leur serait avantageuse, nous ne voyons pas quelle raison ils auraient de ne pas l'adopter. C'est de cette manière qu'ont été introduites les améliorations générales dans les arts auxquels se livrent les hommes. Un particulier fait la première découverte dans un art; cette découverte devient connue, et elle est adoptée par tous ceux qui pratiquent le même art. Les cultivateurs manquent à ce qu'ils se doivent à eux-mêmes, négligent leurs propres intérêts, s'ils veulent être les derniers à introduire tout perfectionnement praticable et profitable dans l'art qu'ils exercent, et ils auraient mauvaise grâce à apporter pour excuse de ne pas adopter un bon système, qu'il serait nouveau pour eux, et qu'il n'aurait pas été connu de leurs pères. Si l'Agriculture du Bas-Canada est maintenant dans un état si florissant et si prospère, qu'elle ne peut pas être perfectionnée et